

Le puant concubinaire (1630)

Jean-Pierre Camus, Frédéric Charbonneau et Réal Ouellet

Numéro 75, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/19339ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Camus, J.-P., Charbonneau, F. & Ouellet, R. (1999). Le puant concubinaire (1630). *Nuit blanche*, (75), 33–36.

Le puant concupinaire (1630)

Texte présenté et annoté par
Frédéric Charbonneau et Réal Ouellet

Blanchir un More et ôter les mouchetures à un léopard sont deux choses plus aisées à faire que de porter au bien ceux qui sont accoutumés au mal⁴⁷. « Mes

plaies se sont envieillies, disait le Roi Prophète, à la face de ma folie », parlant de son habitude au péché, et le plus sanglant reproche que fasse Daniel à un des vieillards accusateurs de la chaste Suzanne est de l'appeler « envieilli » en des mauvais jours. À raison de quoi le Sauveur cria bien haut et pleura sur le tombeau de Lazare puant et pourri, et en cela figure du pécheur enseveli dans ses corruptions et dans ses vicieuses coutumes⁴⁸. Vous l'allez voir en cette histoire que je mets avec raison entre les tragiques, puisque par la misère du corps nous pouvons conjecturer la ruine éternelle de l'âme.

En une petite ville de ce royaume, dont je tairai le nom pour ne scandaliser les lieux non plus que les personnes, était principal du collège, où la jeunesse était instruite aux bonnes lettres (je ne sais si aussi aux bonnes mœurs), un personnage que nous appellerons Épaphrodite⁴⁹.

Nous ne dirons point s'il était séculier ou ecclésiastique pour ne décrier les conditions par le vice d'un particulier. Il avait l'esprit assez beau et nourri dans l'éloquence grecque et latine et la philosophie. Il avait soin d'attirer auprès de soi d'assez bons régents ; et lui-même enseignait ses écoliers avec tant de soin, de dextérité et de diligence, que plusieurs réussissaient, fort capables sous sa discipline. Plût à Dieu qu'il eût eu l'âme aussi bonne et que sa science lui eût



Jean-Pierre Camus

47. On sent le sermonnaire poindre chez Camus lorsqu'il adopte ainsi le style des évangiles. Voir par exemple l'apophtegme : « Il est plus facile en effet à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu » (Luc, xviii, 25).

48. « Mes meurtrissures sont infectes et purulentes, à cause de ma folie » (Psaumes, xxxviii, 6) ; « Homme vieilli dans le mal, maintenant reviennent les péchés que tu commettais autrefois » (Daniel, xiii, 52) ; les pleurs de Jésus et la résurrection de Lazare se trouvent dans Jean (xi, 35, 38-44).

49. En grec : « qui inspire l'amour ».

donné de la conscience ! nous n'aurions pas occasion de représenter son horrible fin, ni de le mettre au rang de ceux dont la réprobation est presque assurée. Sa vie licencieuse et déréglée le fit arriver à cette misère ; et la sensible malédiction de Dieu parut sur lui après sa mort d'une façon que vous jugerez non moins funeste qu'étrange. Il était sujet au vin ; aussi était-il né dans une province sujette à l'excès du boire. Il accompagnait cela de la bonne chère ; car s'il buvait bien, il mangeait encore mieux, si bien que son corps était un sac de viande et de breuvage. Outre cela il était adonné au jeu⁵⁰. Mais ce qui le perdit, ce furent les femmes. Toute sa sagesse et sa science furent dévorées dans cet abîme qui avait autrefois englouti les Davids, les Salomons et les Samsons. Il demeura trente ans dans un continuel concubinage, non qu'il s'attachât à un seul objet, mais courant au change il débauchait un grand nombre de femmes et de filles. Tantôt il les entretenait hors de son collège ; tantôt il les tenait auprès de soi, à pot et à feu, sans se soucier du scandale et du mauvais exemple qu'il donnait à la tendre jeunesse ; au contraire, il faisait gloire de son ordure et tirait de la vanité de son infamie.

Mais il y en eut une qui en une fleur d'âge et de beauté et d'une humeur accorte et avisée arrêta sur la fin de ses jours toutes ses pensées ; il en devint tellement éperdu qu'il ne pouvait vivre sans elle, et si fort jaloux qu'aussitôt qu'il la perdait de vue, il croyait qu'on la lui ravit ou que quelqu'un la débauchât. En sa présence on n'eût osé la regarder sans lui donner l'alarme. Combien d'innocents écoliers furent l'objet de sa colère et passèrent par le dernier châtement des personnes de cette sorte pour avoir témérairement haussé leurs yeux vers cet astre qui était la lumière des siens. Quand il approchait d'elle, il était rival de son ombre propre ; et si une mouche se fût assise sur la joue de cette fille, il eût voulu à quelque prix que c'eût été savoir de quel sexe elle était ; si du mâle, sans rémission il l'eût tuée. Il demeura sept ou huit ans possesseur de cet aspic qu'il conservait aussi soigneusement qu'un trésor, veillant sur sa garde comme le dragon fabuleux sur les pommes d'or du jardin des Hespérides⁵¹.

À la fin, après avoir bien fait ses jeux et abusé de la patience et de la justice du ciel et de la terre, la mort voulut faire des siennes et l'appeler devant le tribunal inévitable où chacun recevra selon ses œuvres. Voyez encore comme ce misérable méprisa les richesses de la bonté et longanimité de Dieu pour se recueillir un trésor de colère au jour de la vengeance. La maladie avant-courrière de sa mort fut assez longue ; il fut visité de plusieurs religieux et serviteurs de Dieu qui tous zélés au salut de son âme lui disaient franchement après l'avis des médecins qu'il disposât de ses affaires intérieures et extérieures, parce que cette infirmité le menaçait de mort. Il se moqua durant quelque temps de ces avertissements, disant qu'il se sentait bien et qu'il n'était pas si bas que l'on pensait. Mais enfin, se voyant diminuer et tirer au déclin, il écouta les remontrances, entendit les paroles de salut et se porta au sacrement de réconciliation. Il ne put obtenir le bénéfice du déliement qu'il ne promît de mettre hors de sa maison celle qui l'avait remplie d'ordures et de scandales ; et celui qui mania son âme, fut si pressant et si habile homme que le prenant au mot et battant ce fer à la chaude il voulut que sur-le-champ il lui donnât congé.

Cette malheureuse, qui avait des larmes toutes prêtes pour les faire couler de ses yeux comme une pluie volontaire, versa des torrents à cette nouvelle, fait la désespérée, crie, tempête, se veut précipiter, s'arrache les cheveux et donne des

50. Les jeux de hasard faisaient l'objet d'interdits variés : contraires aux bonnes mœurs, occasions de désordres, ils étaient pénalisés par la loi, condamnés par les moralistes et par l'Église ; malgré cela, ils étaient en grande vogue.

51. Camus fait allusion au mythe grec selon lequel dans le jardin des dieux, aux limites occidentales de la terre, croissaient des pommes d'or gardées par un dragon et par trois nymphes nommées Hespérides. Le dragon, tout comme l'aspic, est une sorte de serpent ; que le serpent soit ici le trésor que l'on garde fait bien voir la folie d'Épaphrodite. L'association de la femme et du serpent renvoie évidemment à la Genèse.

témoignages d'une extrême affection à celui dont elle connaissait l'humeur et qu'elle n'aimait que par intérêt. Aussi était-ce un artifice dont elle se servait pour entrer plus avant en ses bonnes grâces s'il revenait à convalescence, ou pour avoir meilleure part en son testament s'il venait à mourir. Et certes cette rusée ne se trompa point en cette conjecture, car il lui en fit un aussi avantageux pour elle que si elle eût été sa femme légitime, lui donnant tout ce qu'il lui pouvait laisser ; et afin que personne ne lui fit aucune fraude, il lui remit les clefs de tout ce qu'il avait de plus précieux, jetant dans ce sac déchiré toutes les richesses qu'il avait amassées par une longue épargne et beaucoup de soins et de peines. Il n'est pas possible d'exprimer au vif les regrets et les douleurs de sa belle étoile ; il appela son confesseur cruel et homme sans pitié de le séparer ainsi de celle qui était comme l'âme de son cœur. Il fallut pourtant que le couteau de cette sainte rigueur arrivât jusques à cette division de son âme et de son esprit, de ses os et de ses cartilages. Mais tout cela ne fut que mine et pour obtenir par finesse l'absolution, car son confesseur n'eut pas plutôt le dos tourné, l'ayant laissé en disposition de recevoir le lendemain le sacré viatique, que ce tison d'enfer par son mandement rentra dans sa maison. Elle se jette à ses pieds qu'elle veut baiser et arroser de ses larmes ; il ne le souffre pas, il lui tend sa languissante main qu'elle baise et lave de ses pleurs, qu'elle chauffe de ses soupirs. Éphrodite, au lieu de pleurer sur les péchés qu'elle lui avait fait commettre, verse des pleurs de compassion ; et cette flatteuse, pour le consoler, tâche de lui donner des espérances de vie, discours que cet abusé malade prend pour des oracles, parce qu'ils sortaient d'une bouche aimée. Pipé de ce doux espoir, encore qu'il eût l'âme sur les lèvres et que toutes les forces lui manquassent, il se promet de revivre ; et après lui avoir fait de nouveaux serments de ne l'abandonner jamais, quoi qu'il eût promis à son confesseur, disant que c'était une promesse forcée, avec de honteuses paroles d'amour que je n'oserais représenter, il la pria de joindre sa bouche à la sienne, espérant que ce remède lui serait plus utile que tout le secours de la médecine et qu'un seul baiser serait capable non seulement d'arrêter son âme en son corps, mais de l'y remettre si elle en était sortie, non seulement de le guérir, mais encore de le ressusciter⁵².

Cette folle fait ce qu'il désire et l'embrasse, lui environnant son col de ses faibles bras ; soit par effort, soit par langueur, soit par excès d'émotion, il s'attacha si fort à cette idole que son âme se détacha de son corps, et il mourut ainsi sur le sein de cette perdue. Ô Dieu, combien cette mort fut-elle différente de celle de Moïse qui expira au baiser du Seigneur, et combien ce baiser exécrable fut-il contraire à ce saint baiser des premiers chrétiens dont l'Apôtre parle⁵³ ! De vous dire où s'en alla son âme sortant de la sorte d'entre ses lèvres, c'est ce qui nous est secret ; mais si la conjecture a quelque lieu, il est aisé de juger et sans beaucoup de témérité que ce n'est point par ce chemin-là qu'on s'élève en la gloire céleste⁵⁴. Cette âme donc alla en son lieu ; et cette femme, cause d'un si grand désastre, serra ce corps froid comme la glace sans mouvement entre ses bras.

Laissons-la crier et plaindre son malheur pour faire voir un trait de la colère du ciel sur ce corps misérable. Presque dès une heure après que l'âme l'eut quitté, il devint charogne si infecte que non la chambre seulement mais toute la maison n'était plus habitable pour l'excès de la puanteur⁵⁵. À peine put-on trouver personne qui le voulût ensevelir. Mis dans une bière, la putréfaction

52. Camus brode ici sur un antique lieu commun de la littérature amoureuse, comme en témoignent ces vers attribués à Platon par Diogène Laërce : « En aimant Agathon j'avais mon âme au bord des lèvres / Et la pauvre est passée en lui » (*Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*, livre 3).

53. Que Moïse « expirât au baiser du Seigneur » repose sur une lecture fautive de Deutéronome (xxxiv, 5) : « C'est là que mourut Moïse, serviteur de Yahvé, au pays de Moab, selon l'ordre [se lit : sur la bouche] de Yahvé ». Pour le baiser liturgique, symbole de la fraternité chrétienne, voir entre autres l'épître aux Romains (xvi, 16) et la première épître de Pierre (v, 14).

54. Le salut ou la perte de l'âme sont du ressort de Dieu seul, d'où l'impossibilité d'en juger avec certitude ; on peut donc affirmer en général que la luxure est un péché capital, mais il est téméraire de trancher sur un cas particulier.

55. Cette puanteur, par contraste avec la bonne odeur que répandaient les dépouilles saintes, est un signe *a contrario* de la damnation d'Éphrodite.

perce le bois et se fait sentir partout ; on l'enduit de poix, de cire, de mastic, on applique du cuir aux jointures avec de la colle forte : tout cela n'y fait rien. On fut en termes d'envoyer quérir un cercueil de plomb, mais chacun tirant de son côté, nul ne se trouva qui voulût en faire la dépense ; à peine put-on trouver des hommes pour le porter en terre : ces gens qui nettoient des cloaques l'entreprirent pour un grand salaire. On l'enterre dans l'église ; et quoiqu'il y eût six pieds de terre et une tombe sur le corps, il emplit toute l'église d'une telle infection qu'on fut contraint de le déterrer pour le mettre dans le cimetière. Aussitôt tout l'air du cimetière fut empuanti et nul n'osait plus passer pour aller à l'église. On l'enlève de nuit et le porte-t-on dans un champ à l'aventure : les possesseurs tenant cela pour une malédiction manifeste ne voulurent point de cet infâme dépôt, mais le jetèrent dans la rivière dont les eaux furent tellement empoisonnées qu'on y trouva depuis quantité de poissons morts et tout pourris.

Cette manifeste exécration suivie de la voix du peuple donna sujet à ses héritiers de débattre son testament pour priver cette méchante femme, à qui il avait presque tout donné, du fruit de ses artifices et déshonnêtetés. La preuve de sa mauvaise pratique était aisée, ayant eu de lui quelques enfants, et elle avouant qu'elle tenait le défunt comme son mari : elle fut donc privée de cet héritage et condamnée à restituer ce qu'elle avait emporté. Quelques-uns disent qu'elle mourut de regret de se voir ainsi dépouillée ; d'autres, qu'elle vécut quelques années après être réduite à une extrême mendicité.

Effets déplorable de l'incontinence, qui font voir que ce vice qui porte le nom de déshonnêteté, comme le plus infâme de tous, ruine le corps, l'âme, les biens, l'honneur et la réputation de celui qui s'y attache. Certes si rien de souillé n'entre au Royaume du Ciel, et si, sans la sainteté, dit l'Apôtre, c'est-à-dire sans la chasteté, selon l'interprétation de saint Jérôme, personne ne verra Dieu⁵⁶, c'est aux intempérants principalement que s'adresse cette menace, ou plutôt cette foudre apostolique : Dehors les chiens, les sales et les impudiques ! en vérité je vous dis que les adultères, les fornicateurs et les impies ne posséderont jamais le royaume de Dieu⁵⁷. **NE**

56. « Recherchez la paix avec tous et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur » (Hébreux, XII, 14).

57. « Ne savez-vous pas que des injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu ? Ne vous égarez pas ! Ni fornicateur, ni idolâtre, ni adultères, ni dépravés, ni sodomites, ni voleurs, ni cupides, pas plus qu'ivrognes, insulteurs ou rapaces, n'hériteront du Royaume de Dieu » (1 Corinthiens, VI, 9-10).

Camus 1584-1652 : Fils d'un gouverneur d'Étampes, Jean-Pierre Camus avait d'abord été promis à la magistrature, mais il opta à dix-huit ans pour la prêtrise. En 1608, Henri IV, ami de sa famille, lui octroie l'évêché de Belley ; il y est consacré par saint François de Sales dont il devient l'ami et le disciple. Député du clergé aux États Généraux de 1614, il prononce trois discours sur les désordres qui affligent le royaume. À la mort de François de Sales (1628), il résigne son évêché et devient abbé d'Aunay puis, l'année de sa mort, évêque d'Arras. Polémiste infatigable et auteur spirituel abondant – homélies, prônes, ouvrages dévots, traités théologiques et controverses, le tout comptant près de cent cinquante titres –, Camus entreprend en 1620 une carrière de romancier et de nouvelliste par laquelle il prolonge son œuvre religieuse. Il s'agit en effet pour lui de combattre les romans tels qu'on les trouve en France à cette époque, « livres ou frivoles ou dangereux », et les nouvelles italiennes, pleines d'« ordures et abominations », en donnant au public des histoires intéressantes, mais pieuses et véridiques.

Nouvelle de Jean-Pierre Camus 1584-1652, extraite du recueil *Nouvelles françaises du XVII^e siècle*, textes présentés et annotés par Frédéric Charbonneau et Réal Ouellet, à paraître aux éditions de L'instant même au mois de juin 1999.